

Les Variations Goldberg, J. S. Bach

Notes de programme © 2016 Ignacio Prego

Communément connues sous le nom de *Variations Goldberg* BWV 988, publiées en 1741 sous le titre original « *Aria avec diverses variations pour clavecin à deux claviers* », elles furent conçues par Johann Sebastian Bach (1685–1750) comme la quatrième partie de ses modestement intitulés « Exercices pour clavier » (*Clavier-Übung*), une série d'œuvres extraordinaires pour clavecin et orgue que le compositeur publiait depuis 1726. La première partie de cette collection comprend les six *Partitas*, publiées en 1731, la deuxième le *Concerto italien* et l'*Ouverture française*, et la troisième la *Messe allemande* pour orgue ainsi que les quatre *Duos* pour clavecin, publiés respectivement en 1735 et 1739.

Dans sa biographie de Bach écrite en 1802, Johann Nikolaus Forkel raconte que ces variations furent commandées au compositeur par le comte Hermann Carl von Keyserlingk, de Dresde. Le but de cette commande était que le claveciniste de sa cour, Johann Gottlieb Goldberg (dont le nom sera ensuite associé aux variations), divertisse ses nuits d'insomnie. Pour ce travail, Bach aurait reçu, toujours selon Forkel, la somme la plus élevée de toute sa vie. Que la version de Forkel soit exacte ou qu'elle fasse partie de la légende entourant une œuvre par ailleurs pleine de mystères, il ne fait aucun doute que nous sommes face à l'un des monuments musicaux les plus importants de Bach.

Même comparées à l'ensemble de son immense production, les *Variations Goldberg* se distinguent comme l'un des exemples les plus éloquents de l'originalité et du génie du compositeur. La variété de leur écriture et de leurs figures, l'utilisation de motifs et de textures, ainsi que le contraste riche entre les variations rendent toute comparaison difficile avec des œuvres antérieures d'autres compositeurs présentant une architecture d'une telle ampleur et une utilisation aussi incomparable des ressources techniques du clavecin.

Le thème sur lequel l'œuvre est fondée se développe sur trente-deux mesures dans la ligne de basse de l'aria, qui semble trouver son origine dans le thème de la *Chaconne avec 62 variations en sol majeur* HWV 442 de Haendel. Cette basse obstinée permet à Bach de construire trente variations organisées en groupes de trois, où l'on trouve généralement une pièce de type danse, arioso, ouverture, fugue ou similaire, suivie d'une variation d'une grande virtuosité, avec croisements de mains et utilisation des deux claviers, puis d'un canon.

Les canons jouent un rôle clairement structurant et sont composés selon un ordre rigoureux, basé sur un intervalle ascendant : la variation 3 est un canon à l'unisson, la 6 un canon à la seconde, la 9 à la tierce, jusqu'à la variation 27, qui est un canon à la neuvième. Cet ordre logique est rompu dans la variation 30, où Bach écrit un quodlibet, une forme musicale qui combine plusieurs thèmes populaires. Avec cette variation, Bach évoque ses réunions familiales bien documentées, au cours desquelles tous chantaient et improvisaient pour le plus grand plaisir des participants.

Enfin, pour conclure, nous entendons à nouveau l'aria telle qu'au début de l'œuvre. Toutefois, l'auditeur ne la percevra plus de la même manière. Le voyage vécu pendant près d'une heure et demie l'aura transporté dans une dimension totalement différente, lui rappelant l'origine de tout ce qu'il a entendu dans une combinaison magique de fantaisie et d'ordre.